

# ROBIN Louis Pierre

## Etat Civil:

Né le 20 août 1888 à Vicq-sur-Gartempe (86) au hameau de la Ballière.  
Parents : **Louis Pierre ROBIN** (cultivateur) et **Marie Louise ROBIN**.

## Fratric :

## Registre Matricule :

**Louis Pierre ROBIN** est de la classe 1908 et porte le numéro matricule 711 au bureau de recrutement de Châtelleraut.

Profession de cultivateur

Son Corps d'Affectation est le 68ème Régiment d'Infanterie

Le casernement ou lieu de regroupement est Le Blanc.

## Détail des services et mutations diverses :

Dirigé le 8 octobre 1909 sur le 68ème RI, arrivé au corps le dit jour, matricule n° 1569, soldat de 2ème classe,

Soldat de 1ère classe le 3 octobre 1910.

Envoyé en congé le 24 septembre 1911 en attendant son passage dans la réserve.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1er octobre 1911.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation du 1er août 1914.

Dirigé sur le RI du Blanc. Arrivé au corps le 3 août 1914.

**Disparu le 23 août 1914 à Houdremont ( Belgique )**

Déclaré décédé par jugement du Tribunal civil de Châtelleraut en date du 20 août 1920.



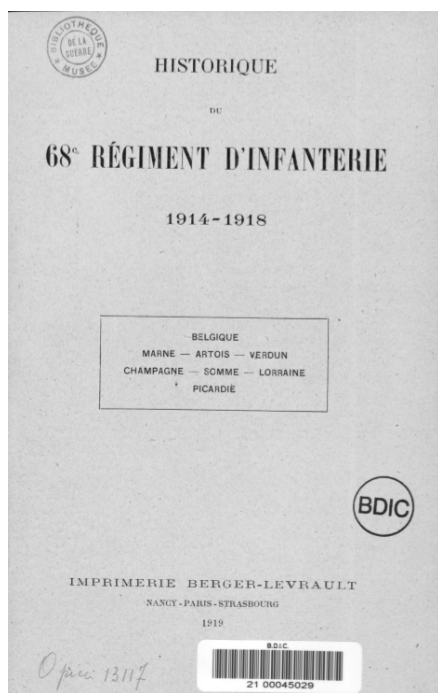
Ministère de la défense - Mémoire des hommes	
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	ROBIN
Prénoms	Louis Pierre
Grade	2 <sup>e</sup> classe
Corps	68 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> d'Infanterie
N°	24967 au Corps. — Cl. 1908
Matricule.	711 au Recrutement Châtelleraut
Mort pour la France le	23 août 1914
à	Houdremont (Belgique)
Genre de mort	Tue à l'ennemi
Né le	20 août 1888
à	Vicq Département Vienne
Arr <sup>m</sup> municipal (p <sup>r</sup> Paris et Lyon), à défaut rue et N°.	
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.	Jugement rendu le 19 juillet 1920
	par le Tribunal de Châtelleraut
	acte ou jugement transcrit le 20 août 1920
	à la Mairie de Vicq (Vienne)
N° du registre d'état civil	
969-708-1022. [20434]	

## Ses différentes campagnes :

En guerre contre l'Allemagne : du 3 août 1914 au 23 août 1914.

## Sépulture :

Sans sépulture connue.



### Extrait de l'historique du 68ème RI.

Le 6 août 1914, le 68e quittait Le Blanc. Ce régiment était composé en majeure partie de Berrichons, de Tourangeaux et de Poitevins. Ces robustes gars emportaient vers la bataille tout leur enthousiasme, tout leur cœur. Races vigoureuses, travailleuses, imbues de l'idée de devoir, portant en elles toutes les vertus filles des traditions de notre histoire ; gars du Centre ignorant la fatigue, ennemis avérés du découragement, voilà ce que le 68e comptait dans ses rangs.

Il allait donner, au contact de l'ennemi, la preuve de sa valeur. Aux dures heures de la défensive, il fut le rempart que le Boche n'a jamais culbuté. Aux heures de l'offensive, ils furent irrésistibles, les soldats des quatre coins de la France rassemblés sous le même drapeau glorieux. « Si Berry fonce », disait le général Gassouin à la veille de la poursuite, escomptant déjà les beaux succès et les noms glorieux à ajouter au drapeau. Berry a foncé, et la victoire a compté, parmi ses brillants artisans, les braves du 68e.

De la Belgique à l'Alsace, tous les champs de bataille fameux, jalonnés par les tombes de nos morts, attestent la présence du 68e et la grandeur du sacrifice ; et toutes les troupes alliées que nous avons coudoyées au hasard de l'immense bataille se souviennent, en voyant passer les soldats du 68e, de cet esprit de camaraderie qui dans le sacrifice commun connaît son apogée et que le régiment a si noblement pratiqué.

## La retraite de Belgique. La Marne

Le 6 août 1914, le régiment quitte Le Blanc; il débarque le 8 à Maron, sud-ouest de Nancy, et stationne dans la région de Richard-Ménil. Une série de marches le porte en réserve au Grand Couronné où il organise défensivement le col de Bratte.

Mais la bataille gronde dans le Nord et va commencer la glorieuse épopée où le corps s'est dépensé sans compter. Le 17 au matin, étape pour gagner Nancy où le régiment embarque dans la nuit; trente-six heures (le chemin de fer, pressés dans des wagons à bestiaux, et le régiment débarque à Charleville. Il gagne Vivier- au-Court et, le 22 août au soir, une nouvelle étape le porte dans les bois de Nafraiture, au sud-ouest d'Houdremont. Le 23, la marche normale reprend. Le 90ème est à l'avant-garde et le régiment défile en colonne sur la route; il croise la cavalerie qui se replie. Vers 6 heures du matin, dans cette journée mémorable du 23 août, c'est le contact tant attendu; la fusillade crépite aux avant-postes, le régiment reçoit l'ordre d'organiser défensivement Houdremont. Le 68e se trouve pour la première fois au contact de l'ennemi; pendant toute une matinée, contre des forces supérieures, il va résister dans Houdremont sans reculer d'un pas ; le colonel Geiiot se promène à cheval dans le village et stimule ses hommes. Ce n'est qu'à 2 heures de l'après-midi que le village est évacué sur ordre. La retraite reprend avec le 2e bataillon à l'arrière-garde, c'est à nouveau dans les bois de Nafraiture, quittés la veille, que le régiment bivouaque, le 90ème ayant repris les avant-postes. La nuit, le 90ème étant attaqué, le régiment en entier se porte à son secours à la baïonnette, repart de ce bois de Nafraiture au milieu des champs de blé; Houdremont flambe dans la nuit et les reflets de l'incendie font scintiller les baïonnettes.